

Disertation sur la pustule maligne
de la Bourgogne par le Sieur Louis Charles thomas
fevre Maître en chirurgie demeurant a Montréal proche Avallon
en Bourgogne,

1. Je ne connois point de Maladie qui Cause autant
d'alarme et d'inquietude dans cette partie de la Bourgogne et Francois
que la pustule Maligne, et qui fait une sensation des plus grandes
au peuple. au point que jay vu des Villages entiers etre dans la
plus grande consternation, de voir dans la même maison le pere, la
mere, et plusieurs de leurs enfans attaqués dans le mesme tems
de cette terrible Maladie

voilà pres de dix an que jereside ala Campagne notamment
a Montréal ou cette maladie a fait autant d'evrages par sa
Malignité que par l'ignorance de ceux qui se sont enparés de son
traitement, Sur tout par mie les Empiriques qui sont persuadés
d'avoir la Science de Guérir cette Maladie, leurs succès qui sont
tres rares son toujours dus ala Nature qui lorsqu'elle n'est point
troublée vient about de Surmonter son Ennemi.

Cette maladie j'enêtre rarement dans l'enceinte de villes,
et watague pour ainsi dire que le paison, et particulièrement ceux
qui ont leur Logement pres des écuries ou loge les bêtes a cornes,
ce qu'il y'a de Surprennant, cest que la pustule Maligne ne vient
Jamais pour ainsi dire aux personnes comme il faut cest un fait que je puis
assurer

La pustule Maligne, est une tumeur qui se annonce
sans Inflammation Sur tout dans sa premier periode la quelle se

Se termine toujours par la gangrene qui Cause Souvent la
 perte du Malade Lorsqu'il n'est pas Secouru a temps,

Cette Tumeur differe beaucoup de ~~du~~ Charbon ou
 Anthrax cause a beaucoup pres Les memes accidens offre des
 Symptomes bien differens, et sa marche est bien moins rapide, que
 celle de Lanthrax, Elle va ala verité a la même fin ~~Lors~~ Elle ne
 se termine Jamais que par la mortification, mais cette terminaison
 n'est pas toujours la même, L'humeur de la pustule, ne pouvant
 se fixer sur la partie ou Elle c'est déposée, et y produire la gangrene
 se communique bien tot dans la masse général des humeurs et
 conduit le malade a une mort prochaine;

— J'avois un nombre de difficultés a pouvoir developper
 La nature et la Cause de cette maladie Sur la quelle fort peu
 de praticiens ont travaillé, Il Sagit d'établir une théorie
 Soudée Sur des observations de pratiques et de détruire Les
 préjugés et les erreurs aux quelles L'empirisme a donné lieu

II. Description de La Pustule maligne

Cette maladie vient quelque fois avec promptitude et d'autre
 fois Elle ne se caractérise bien qu'au bout de trois et quatre jour.
 ce qui prouve quelle differe beaucoup du charbon qui s'annonce
 toujours avec fougue, tel que la tres bien remarqué M. Fournier (a)
 Elle comence par un petit bouton qui est quelque fois de la grosseur
 d'un pois et d'autre fois moins. formant dans sa circonférence
 un rebord ou bords de bouclat de différentes couleurs et dans le

(a) observation Sur le charbon malin du Languedoc. avec une
 méthode assurée de le guerir par M. Fournier Imprime a Dijon
 en 1769, 80,

Milieu du bouton ou le centre se ^{remarque} ~~remarque~~ un petit enfoncement qui est couvert d'une vesicule pleine de serosité qui excite une démangeaison acrimonieuse a quoy la personne qui en est atteinte a de la peine d'y résister. L'oblige en fin a se grater et particulièrement sur le milieu du bouton ou se trouve la petite vesicule qui étant divisée par le grater. Laisse apercevoir une petite tache qui est de couleur jaune, c'est d'après cet ~~remarque~~ que les anciens ont appelée cette maladie pustule maligne. Elle grossit quelque fois bien promptement sur tout lorsque la personne continue a se grater, après cela la démangeaison s'appaise, et la tumeur n'augmente pas. le malade n'en éprouvant que très peu de douleurs si non qu'un sentiment d'oppression (b) ce calme ne dure pas longtemps quelque fois vingt quatre heures et rarement plus. La Démangeaison revient plus vive qu'auparavant ^{et} accompagnée de douleur. le malade ne pouvant plus y tenir est forcé de se grater. La tumeur qui jus qu'à lors avoit resté dans son premier état, se montre tout a coup avec la plus grande malignité augmentant a vue d'oeil et l'enflure fait un progrès très rapide, et s'étend beaucoup sans que le bouton s'élève davantage, au contraire il paroît même s'enfoncer, a mesure que les accidens augmentent,

(b.) ceux qui ont été a même de traiter la pustule maligne ou du moins observé que cette maladie diffère tout a fait du Charbon. ce dernier qui dans son commencement est toujours accompagné de fièvre, rougeur, douleur, ardeur brûlante pareille a celle du cote actuel. au contraire la pustule maligne comme j'ai dit plus au n'offre aucun de ces symptômes. Elle a une figure qui lui est particulière, elle est plate ronde et fort peu élevée. Il paroît quelque fois des enfoncements et d'autres fois des élévations autour du bouton. La peau est comme dans l'état naturel étant d'un blanc. Laisant toutes ces nuances ne se laissent pas toujours apercevoir c'est pourquoy il faut des personnes bien exercées dans cette pratique pour les saisir,



Si la pustule malicieuse vient sur quelque partie de la face, les yeux et la tête se sentent considérablement et l'enflure gagne bien promptement la poitrine, Si elle vient sur la main ou le bras ^{l'enflure} se prolonge jusqu'à l'épaule et la poitrine, cette enflure est très dure dans toute son étendue et sa nuance toujours sous une apparence d'un blanc très luisant. et lorsqu'elle occupe le cou le malade peut être suffoqué en très peu de temps.

III A proportion que l'enflure fait du progrès le bouton n'augmente point ainsi dire pas et il s'élargit très peu. Il se couvre quelque fois de vésicules très petites qui sont de différentes couleurs, tel que blanche, jaune, rouge, et citron, Lorsque ces vésicules paroissent au dessous du bouton, et qu'il l'environne on doit s'attendre que la pustule se terminera sans accidens fâcheux, attendu que l'apparition des vésicules annoncent que l'escarre se formera dans peu, la tumeur est fort dure et cette dureté s'étend à peu de distance autour. la peau est très tendue et un peu rouge seulement autour du bouton. Elle conserve assés sa couleur naturelle, de façon que les téguments ne se trouvent affectés qu'à mesure que les accidens augmentent.

IV La Gangrene étant bornée, le Centre de la tumeur s'yphacèle, la peau s'altère et il paroît quelques phlictenes. L'escarre s'étant un peu, et cette mortification qui couvre entièrement la tumeur ne s'aperçoit que lorsqu'elle même est tout à fait mortifiée, et on voit bien tôt ce cercle Enflammé qui fait les bornes et la fixation totale de la ^{pourriture} Gangrene du mort. d'avec le vif.

V Cette gangrene est pour l'ordinaire sans pourriture

elle semble garder un milieu entre la gangrene humide et la gangrene sèche. à mesure que la supuration s'établit, l'escarre n'est plus si dure, et paroît être dans un état de macération plus tôt que de pourriture,

IV Cette Escarre a beaucoup de consistance (C) et empêche l'écoulement du pus celui cy venant à rentrer dans les vaisseaux cause des accès de fièvre irrégulière et quelque fois de l'enflure aux parties voisines de l'ulcère, tout ces accidens ne peuvent influer que ^{sur} l'état de la tumeur, et ne doivent donner au cune inquiétude sur le sort du malade qui cesse d'être en danger dès le moment que la gangrene est fixée à l'extérieure,

VII La supuration est très lente à s'établir c'est l'ouvrage d'une nouvelle inflammation, donc le caractère diffère beaucoup de l'inflammation carbunculeuse. L'escarre a une peine infinie à se détacher, ce qui rend la cure de cette maladie très longue

VIII La fièvre vient rarement dans cette maladie. Jay même vu plusieurs pustules se guérir sans qu'il en ait paru le moindre accès et lorsqu'elle vient elle ne dure pas longtemps et se termine pour l'ordinaire par des sueurs qui sont suivies de défaillance et de plusieurs qui se succèdent les unes ~~aux~~ autres. et accompagnées du vomissement, alors les malades sont d'une faiblesse étonnante, étant accablées par des cardialgies des anxiétés des maux de coeurs fréquents, sans néanmoins que les défaillances soient complètes.

(C.) Lorsque le chirurgien mal est abandonné aux forces de la nature ou que le chirurgien auroit négligé de perforer et de diminuer de l'épaisseur de l'escarre, le pus venant à séjourner dans l'ulcère peut altérer les parties voisines et même augmenter la gangrene. j'aurai l'attention en parlant du traitement de cette maladie ~~pustule~~ de faire voir les variétés que la cure présente

est
telle la marche
que cette maladie
tient
lorsqu'elle se
termine heureusement.

6
La fièvre nat et vient et n'est jamais continue, cette fièvre est
toujours accompagnée d'éfailliance, de cardialgie, d'Anxiétés, de
vomissemens et abat beaucoup les forces des malades; mais ces accidens
venant à continuer présentent des symptomes bien plus allarmans
et ~~leurs~~ ^{leurs} progressions est quelque fois si promptes qu'elle en porte le
malade au deuxième jour

IX C'est dans cette circonstance que l'on remarque. cette prostration
absolue des forces, est abattement, ce saisissement inferieur, un ~~long~~
sommeil entrecoupé et souvent interrompû. L'embaras et le resserment
du ventre. accompagné de tranchées et de envie d'aller continuellement
à la sel, sans pouvoir rendre au cune matière, tous ces accidens réunis
Annoncent la perte du malade qui quelque fois meurt sans s'en apercevoir

Dans ce cas les anxiétés se succèdent rapidement, les
Extremités supérieures et inférieures deviennent froides comme marbre
et l'œdème lymphatique paroît faire du progrès, le malade a une
petite fièvre continue. Avec un poult très petit concentré et pour mieux
dire misérable. qui ne laisse plus sentir qu'un brève de frémissement
qui se conserve encore dans les grosses Artères;

X Il y a des chirurgiens qui prétendent que les cadavres morts de la pustule
maligne se corrompent promptement et même que l'œdème fait encore
du progrès après la mort et que l'odeur qu'ils exhalent est horrible au
point de faire fuir tout le monde. c'est ce que je ne puis pas assurer
n'ayant pas été à même de faire cette remarque

Nature et causes de cette maladie

XI La pustule maligne comme je l'ai dit dans mon premier
mémoire se termine toujours par la gangrène, on a vu

D'Exemple de supuration de cette tumeur ni quelle puisse se résoudre par aucun moyen. Elle est composée de façon que les parties sont tellement engorgées et boursouflées, sous cet engorgement qu'il en résulte un escarre extrêmement dure et sèche.

XII Lorsque la gangrene paraît à la pustule maligne, on voit aussitôt les accidents cesser, c'est aussi par elle que toutes l'irritation se trouve détruite avec la sensibilité et il ne subsiste plus d'accidents que ceux qu'occasionne l'inflammation⁺ qui procure la ^{chûte} chute de l'escarre.

⁺ qui survient vers les limites de la gangrene qui au moyen de la supuration

XIII Il est facile de voir d'après ce que j'en ai dit de la pustule maligne n'a point d'autre terminaison que celle de la gangrene.

Il y a beaucoup d'auteurs qui prétendent que le charbon, qui se termine pour l'ordinaire comme la pustule maligne, doit être susceptible de devenir à supuration c'est une erreur qui fait prendre le change pour un vrai moyen de combattre cette maladie. La matière qui forme ces espèces de tumeurs est trop brûlante et trop coctique pour que la pustule et le charbon se terminent par supuration, cette dernière ne paraît qu'à la chute de l'escarre, et laisse une ulcère creux et purulent, remarque que j'ai été à même de faire souvent dans le traitement de ces deux maladies. Je pourrois donner des preuves plus authentiques et plus certaines de ce que j'avance en citant les auteurs qui ont écrit sur le charbon d'après l'observation et la pratique, (telle que Jean de Vigo, célèbre chirurgien du pape Jules II.) (chir. fol. 25. ed. in. 4. 1525.) ainsi que beaucoup d'autres citations qui n'auroient fait que de surcharger mon ouvrage sans le rendre plus instructif. D'ailleurs ceux pour qui il est destiné sont censés avoir connoissance des auteurs qui ont parlé du charbon.



XIV La pustule paroit se fixer ala peau et le corps grasieux. Elle penetre quelques fois jusqu'au muscle, Lorsqu'on fait des incisions sur les canes gangreneux on sent qu'il est d'une epaisseur et d'une consistance etouffante;

XV Les causes de cette maladie sont encore peu connues quoy qu'en grand nombre. Il semble quelle soient toutes externes et ne paroissent dependre que des corps ou elle prennent leurs origine. Cest donc une matiere si costique, et si acree, qui est susceptible de la plus grande irritation puis qu'etant fixee ala peau Il se fait un aboi d'humours qui forme bien promptement cette pustule, qui est d'un caractere particulier. L'engorgement qui devient considerable bouche la cavite des vaisseaux et forme une obstruction parfaite.

XVI La pustule maligne ne vient pour l'ordinaire qu'aux parties qui sont exposees aux fureurs de l'air telle qu'au visage, le cou, les epaules, L'avant bras, la main, et la gorge, chez les femmes, les jambes et les pieds, aux personnes de la campagne qui la plus part du tems ne portent ni bas ni souliers. Je ne l'ai jamais vue aux cuisses ni sur le ventre. mais jay vu un homme qu'il avoit eu sur le dos. cette pustule lui fit occasionner singulierement; cet homme gardoit des moutons dans la campagne. Il en mourut un et a l'instant Il le porta le mit sur son epaule, la tete du mouton etant en core toute saignante portoit sur le dos de cet homme qui n'avoit que sa chemise la quelle etoit dechiree de la largeur de la main permit ala tete de cet animal de toucher la peau de l'homme sur la quelle Il rependit beaucoup de sang. et lui occasiona dans cet endroit une pustule qui fit beaucoup de ravage;

Cette remarque ne contribuera pas peu a prouver que la cause

¹⁰
S'aprouve quelle

9
depend de la piquure Occasionnelle de la pustule maligne et externe. M^r. Fournier dit et
de quelq insecte
qu'on ne qu'on ne quelle occasionneroit a peu pres les mesmes effets que la piquure du scorpion.
connoît pas encore et J'ayeur comme cet auteurs que la piquure des Insectes peu etre cause

de cette maladie, J'esuis a mesme d'en donner des preuves tres convaincantes,
mais il ne faut pas croire qu'il ny ait qu'une espee d'insecte qui puisse
produire cet effet. ayant vu beaucoup de pustules provenir de la piquure
d'edifferentes Insectes. (telle que de la guêpe, l'araignée, et l'abeille.)

une jeune fille se trouva tout a coup piquée par une guêpe sur la
pauvrière Inferieure, ce qui lui occasionna une grande Inflammation. et une
Eufure Enorme, a la partie la quelle fit beaucoup de progrès en tres peu de tems
La malade se plaignoit de maux de coeur, de grande faiblesse, soupoit
estoit beaucoup agité, tous ces accidens se terminerent par la Gangrene
qui se fixa sur la piquure, Je fit dans le tems quelque legers Scarifications
et J'employai seulement l'onguent egyptiaque mêlé avec la theriaque,
La cure se termina. sans autres accidens et ne fut pas longue.

(d.) ou lit dans le manuel medical et civil des plantes Exotiques et Indigenes
de M^r. Buchon docteur en medecine; plusieurs observations a ce sujet;

Je fut appelle le 11 mars dit cet auteur pour donner du secours a la fille
de M^r. Morel procureur a Justine la quelle avoit été piquée d'une araignée
sur le cou, cette piquure fut faite la veil. et Jetrouvai la partie malade fort
enflée douloureuse d'un rouge plombé et noirâtre. ayant dans sa circonference
plusieurs phlicteines d'edifferentes grosseur, cette tumeur occupoit trois ou
quatre poulce de diametre, la malade se plaignoit d'un mal de coeur
de faiblesse. Elle avoit l'esprit egaré: ses discours entrecoupés et sans ordres étoient
de ceux d'un homme. J'ay marque certaine d'un poison subtil qui s'étoit communiqué
au cerveau: sept a huit jours apres la malade fut guérie d'une blessure, mais son
esprit resta lyaté pendant cinq ou six mois, quoy quelle ait été saignée d'un pied
plusieurs fois; marque évidente d'un poison lent et subtil, qui ne se trouve que dans
certaine espee d'araignées.

un nommé chevalier, dit le mesme, bourgeois de nancy, fut longtemps auparavant
piqué au cou par une araignée donc la poitrine, le cou et la tête enflerent d'abord



XVII on peut dire que la pustule maligne dans cette partie de la Bourgogne est endémique. La situation basse du sol, les endroits marécageux, paroissent en être la cause, attendu qu'elle est plus fréquente dans les villages qui sont proche le sérin. (rivière passant au dessous de montréal, et proche de celieu) étant exposée au débordement de cet rivière, cette maladie s'annonce indifféremment dans toutes les saisons de l'année, elle est plus fréquente dans l'automne, qu'en tout autre temps, ce qui peut venir des chaleurs de l'été aux quelles les gens de la campagne sont exposés par leurs travaux, parce qu'étant alors dépouillés de leurs vêtements par de grandes transpirations, prennent un caractère

l'action de Dacrimonie qui favorise la cause extérieure et occasionnelle;

XVIII La contagion Les animaux qui meurent de maladie épidémique communiquent par le simple atouchement la pustule maligne. Cette contagion paroît être une des causes des plus manifestes de cette maladie: Les boeufs et les vaches sont quelque fois attaqués d'une maladie qui les fait périr très promptement, en venant du travail et même en mangeant. c'est le charbon fœtal qui se fixe au foie et qui attaque plus ordinairement la ratte. Lorsque cette maladie donne le temps de secourir ces animaux les personnes à qui ils appartiennent et particulièrement le paisan celui-ci plus d'elle pour son bétail ne craint point de s'exposer aux plus grands dangers. porte la main le bras dans la gorge et le fondement de son boeuf pour lui faire prendre quelque remède, et vuider dit-il. Les matières contenues dans le rectum que l'animal ne pourroit pas rendre sans ce secours, à l'aide duquel il guérit quelque fois. en suite la

si prodigieusement, qu'il mourut 24 heures après, tous les remèdes que ses médecins lui donnerent ayant été inutiles.

personne venant d'administrer ces secours à cet animal, se trouve
quelque fois attaquée de la pustule maligne, ala main, lavant bras,
et même jusqu'à l'épaule. d'autre fois il n'en éprouve aucune atteinte.
quand au contraire la maladie n'a pas cédé, et que l'animal périr, la
personne qui lui avoit dans sa maladie donné tous les secours possible,
oublie de ce moment le danger évident où ~~il~~ elle se voit exposée, et
se porte avec empressement à écorcher son bœuf, pour en vendre
La peau et même la chair; celui qui ~~aura~~ dépouillé cet animal et
parth morceau dépêché, se trouve pour l'ordinaire attaqué de la pustule maligne, et
au contraire ceux qui ^{en} auroit mangés de cette viande ne s'en
trouvent jamais incommodés, Il ne sera pas inutile d'en rapporter quelques
de ces exemples;

XIX Il y a environ six ans un homme porta son bras au dans la
gorge d'un bœuf pour lui faire avaler comme remède plusieurs
morceaux de lard, et lui donna tous les autres secours qu'il crût
nécessaires à la maladie de cet animal. ses soins furent sans succès
et le bœuf périr; au même instant cet homme se corcha, et le lendemain
il fut attaqué de six à sept pustule maligne, situés sur l'étendue de
l'avant bras, qui occasionnerent une gangrene considérable dans
tout le bras, il s'en tira cependant mais avec beaucoup de peine.
Les téguments et une partie des muscles fléchisseurs de la main tombèrent
par la gangrene;

Il ne seroit facile de citer un très grand nombre de faits
semblable pour prouver cet contagion, qui est très redoutable. mais ils
sont si fréquents et si connus qu'il ne doit rester aucun doute à ce sujet

XX Il y a cinq ans qu'il périr un bœuf venant de la charrie qui
fut enfouie sur le champ. l'homme à qui appartenait cet animal



voulant se dédomager de la perte qu'il venoit de faire, n'en eut rien de
 plus pressé que d'aller retirer de la terre son bœuf pour en avoir la
 dépouille. cet homme fut attaqué des le même jour de la pustule
 maligne qui lui vint sur le menton: cet observation m'a été
 communiquée par le sieur Febré, mon frère, maître en chirurgie
 demeurant à l'hôtel sous montreal. "Je fut appelé dit il pour donner
 " du secours à un homme de la paroisse de St Bass en gy, qui avoit une
 " pustule maligne située sur le menton, l'enflure emphisemateuse
 " avoit fait un progrès si rapide qu'elle occupoit toute la face, la tête,
 " et couvroit entièrement la poitrine, les maux de coeur, les anxiétés,
 " et les suffocations, n'abandonnoient point le malade; Je fis sur
 " la tumeur plusieurs scarifications, et je posée sur y cette pierre
 " infernale pour accélérer l'escarre; et celui fit prendre quelque potion
 " cordiales dans l'intention de ranimer un peu les forces qui étoient
 " totalement éteintes, malgré tous les secours que je donnai à ce
 " malheureux il perit dans cet état deux jour après son accident.

— ces exemples ne sont pas rares, et il n'est pas rare de faire au cune
 Impression aux personnes que leurs situations, et leurs états exposent
 au danger de cette contagion,

XXI Je ne connois personne de plus exposée à cette contagion que
 Les bouchers, tanneurs, et ceux qui sont dédiés dans chaque endroit
 pour écorcher les bœufs les vaches et autres animaux, morts de
 n'importe de quel^{le} maladie; Il y a un homme à Montreal qui va pour ainsi
 dire point d'autre état que celui d'écorcher tous les animaux qui
 meure de quelque maladie du genre de ceux dont j'ay parlé plus au,
 et depuis aux environs vingt an qu'il fait ce métier, il n'a jamais été
 attaqué de la pustule maligne, ni du charbon; mais un de ces enfans

n'a pas eu le même bonheur que son père;

XXII dans le courant de novembre dernier la petite fille de l'homme dont j'écris de parler, s'appercut d'un petit bouton qui lui vint sur la jambe inférieure, qui étoit une pustule maligne, le quatrième jour de la maladie. Je fut appelé pour donner du secours à la malade. L'enflure et la dureté étoient si considérable sur le cou et la poitrine que la malade étoit sur le point d'être suffoquée, les accidents étoient aux derniers degrés, les faiblesses et le vomissement se suivoient de près, le pouls étoit très petit et la malade éprouvoit de moment à autre des frissons, irréguliers. Je fis sur le sommet du bouton une petite incision cruciale avec une lancette prenant bien garde d'étocher le vil avec cet instrument, après quoy je jetai dans le fond de la playe qui étoit très petite la pierre infernale pour corroder et accélérer les carres, et j'appliquai sur la tumeur et les parties voisines un cataplasme auodin;

— Dans cet état d'espoir, j'abandonnai pour ainsi dire ce traitement à la nature ne donnant à la malade au cun remède, si ce n'est que sept à huit gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac. toutes les quatre heures, et lui permit de boire quelque verre de bon vin, mais de rien point faire d'exercice. on para faiblement mon ordonnance. attendu que la malade ne prenoit

La gangrène se
fixa



pour toute nourriture que du vin; le septième jour ^{les} accidents cessèrent, Les carres gangréneux étoient si considérable qu'il s'étendoit jusque sur la jambe supérieure. La supuration fût très longue à s'établir, et la chute de l'escarre ne fût faite qu'au bout de dix huit jours. malgré toutes les précautions que j'ay pu prendre pour empêcher le renversement de la jambe. Je n'y ai pu réussir. Une certoune renversée un peu en dehors a petit accident ne peut venir que de la grandeur de l'escarre qui a fait dans cet endroit une grande déperdition des substances;

XXIII on est à mesure de voir tous les jours des preuves de ce que j'ay

Avancées en partant de la contagion. La quelle est une des causes --
des plus manifestes de la peste maligne; sur tout dans les villages
ou la police ni est par bien exercée par raport a l'éloignement des
officiers; un paysan ne se fait point de scrupule d'ecorcher son
boeuf ou son cheval, lorsqu'il est mort de maladie ou tué apres de
grandes fatigues. et ensuite apres en avoir enlevé la peau, il en
abandonne la chair aux animaux. tels que les loups, les chiens,
et autres, qui toute mangent cette viande quoy que déjà corrompue
et ~~ne~~ s'en trouvent jamais incommodés; au contraire comme j'ai dit
plus au celui qui aura ecorché et manié la peau de l'animal. se
trouve attaqué de la peste maligne.

— A cette occasion M. duhamel communiqua a l'academie royale
des sciences l'observation dont voici le détail;

" en 1734, il arriva chez un aubergiste apilhivers en gatinois,
" un troupeau de boeufs qui venoient du limosin, et que l'on conduisoit
" a paris, un des plus beaux, ne pouvant suivre les autres, les bouchers
" ayant décidé qu'il étoit impossible que ce boeuf suive la bande —
" attendu qu'il ~~est~~ avoit une maladie, qu'ils appelloient mal abutin,
" sur le champ il fut vendu a un boucher. le garson de ce dernier
" tua le boeuf dans l'auberge même, ensuite lui ôta sa d'hyoïde.
" et le coupa par morceaux. aiant mit son couteau dans sa bouche
" pendant quelque tems; quelque quart d'heure apres sa langue —
" s'écarta, il senti un serrement de poitrine avec difficulté de respirer;
" son corps se couvrit de pustules noirâtres, et il mourut le quatrième
" jour d'une gangrene générale;

— L'aubergiste ayant été piqué au milieu de la paume de la
" main par un os du même boeuf, au bout de quelques heures il eut
" une tumeur livide a l'endroit piqué, et mourut au bout de sept jours

„ La femme reçut du sang de cet animal sur la partie externe de la main.
 „ Elle devint enflamée et très tendue. Il si déclara une tumeur dont elle
 „ eut peine à guérir: La servante de l'auberge ayant passé sous la
 „ fessure du boeuf qu'on venoit de suspendre toute chaude. Il lui —
 „ tomba quelques gouttes de sang sur la joue. Il lui survint une grande et
 „ inflammation avec enflure o Considerable qui se termina par une tumeur
 „ noire. cette fille est guérie, mais elle est restée difflguée.

„ Voilà, ajoute M. du Hamel, les terribles effets de l'activité de
 „ cette contagion; toute la viande du boeuf fut vendue nombre de
 „ personnes en ont mangé, cuite de différentes facon et pas un n'en a
 „ resenti la moindre Incommodité (e.)

XXIV une autre espee de contagion, qui contribue à répandre
 l'chaume de la pustule malique, est celle à la quelle sont exposées
 Les personnes qui ont soint de ceux qui sont attaqués de cette maladie;

(e.) ces Exemples sont très communs, en bourgogne, où le ^{par} simple contact
 extérieure du sang, de la chair, principalement du boeuf et de la
 vache, occasionne la pustule malique; car contraire l'usage intérieure
 de la viande, mangé par le monde; ou par les animaux, n'a paru jamais
 causer aucun accident, cela n'est pas surprenant, attendu que cette viande
 étant avalée, et par conséquent soumise au ferment de l'estomac, perd
 toute propriété nuisible et ne cause jamais d'accident. Le venin de
 La vipere, et de la serpent en fournissent des Exemples. très remarquables,



Je n'y rapporterai plusieurs exemples qui sont frappants;
 — en août 1780 La femme du nom Jean gros laboureur à
 engely, étant occupée à cueillir le cheuve, elle sentit tout à coup
 une douleur un peu profonde sur l'articulation du petit doigt qui
 fut suivie, d'une demangeaison insupportable, Elle ne fit point ^{ou} attention
 à la douleur qui devint un peu plus légère, s'imaginant qu'elle avoit
 été piquée par un insecte. une pustule maligne ne tarda pas
 à se montrer dans l'endroit où la douleur s'étoit fait sentir, avec
 une enflure énorme de la main & l'avant bras; le troisième jour de
 cette maladie je fut appelé pour procurer du soulagement à cet
 femme; j'e trouvai la main le bras le gâule et la poitrine du même
 côté, enflés considérablement. Les accidents étoient à leur plus
 haute période, je fis sur la tumeur une incision cruciale telle que
 j'ay coutume de faire à toutes les pustules malignes que je traite,
 ensuite je posai dans cette incision un morceau de pierre infernale
 afin d'accélérer l'écarré, et je mit sur la tumeur un implant
 garnie d'égyptiaque avec un peu d'heriaque, et sur les parties
 voisines un cataplasme anodin. L'enflure augmenta pendant huit
 jours. le vomissement, le hoquet, n'abandonnoient point la Malade
 elle ne se plaignoit d'aucune douleur sinon qu'un sentiment de pression
 et un serrement considérable dans tout le membre, lequel étoit devenu
 noir et extrêmement pesant. La mortification avoit pu se
 emparer si lorsque la chaleur naturelle commença à s'affaiblir
 je ne l'avois pas ranimée par des remèdes actifs, et si je ne m'étoit pas
 opposé en tenant la partie chaudement, à la congélation entière
 des sucs qui engorgent les vaisseaux. Je remarquai en passant
 que je n'y suivis que la méthode générale qui convient à tous

Les engorgements qui commencent comme celui-ci, est adire que se
ne mâtichai qu'aux Judications prise de l'état manifeste de la tumeur.
et n'eulement de la cause particulière qui l'avoit produite; Le onzième
Jours Il parut un accès de fièvre qui fut suivi d'une inflammation qui
s'étendit sur toute l'enflure, et accompagnée de phlicteines de différentes
grosseurs. Deux Jours après l'apparition des phlicteines, qui étoient grosses
comme des oeufs de pigeon; Je me décidai à les scarifier toutes, prenant
bien garde d'aller Jus qu'au vif. L'ouverture de ces vésicules procura
un dégorgement aux sucs croupissants qui étoient en stagnation, et une
issue de supuration putride; qui diminua beaucoup l'engorgement.

empoiignait

Les accidents diminuerent la chaleur naturelle se ranima un peu, et
La gangrene se fixa le douzième Jour de la maladie, par le moyen d'une
nouvelle inflammation; L'escarre Gangreneuse étoit considérable Il
s'étendoit Jusque sur le carpe et met le carpe. Ce quel étoit d'une épaisseur
et d'une consistance singulière. Je le perforai en plusieurs endroits et à
chaque poussement J'en enjortai quelque portion qui étoient détachées
par la supuration;

cette pustule occasionna au bras, et à l'avant bras une gangrene
considérable qui mit la Malade en grand danger de mort. Elle s'en tira
avec beaucoup de peine. Les teguments et les flechisseurs de la main
lomboient par la gangrene et le petit doigt sur le quel étoit située la pustule
arresté courbe et sans flexion



Le mari de la femme dont J'écris de parler, avoit besoin de penser
son bras en mon absence. Il fut attaqué d'une pustule maligne qui lui
vint 1^{re} après s'être gratté et sortant d'excuser sa femme. L'enflure fit beaucoup
de progrès, mais aussitôt que Je le scarifiai, l'escarre se forma et les
accidents cessèrent et Il fut guéri promptement. WXX

sur le petit bout
de l'oreille

La niece de cette femme vin voir sa tante et lui offrir ses services
elle y passa la nuit. marchant pied nu dans la chambre, elle pensa le

Gras de satente, et le lendemain il lui vint une pustule maligne sur le pied
qui fit beaucoup de ravage; l'enflure étoit si prodigieuse qu'elle occupoit
La jambe et même la cuisse, elle en a guéri sans accidens facheux, mais
La cure a été très longue

Dans le même tems d'observation ci dessus, j'ai vu un cheval
au nom de chevretot habitant de ce lieu, ce particulier qui avoit
employé tous les soins pour garantir son cheval de la maladie donc
il étoit attaqué; deux jours après le dit chevretot eut une pustule
maligne située sur le cou qui fut très sérieuse et mit le malade en
grand danger. huit jours après cette époque son frère fut attaqué
de la même maladie et lui vint dans le même endroit. Il en fut guéri
entre peu de tems;

XXV Plusieurs causes peuvent concevoir à répandre, et à
communiquer le venin que je regarde comme cause occasionnelle de la
pustule maligne. Les endroits marécageux du lieu que l'on habite;
les exhalaisons de la terre sur tout après de grandes chaleurs, la
piqûre des insectes, le touchement de la peau, et du sang des animaux
qui sont morts de maladie; enfin la contagion à laquelle les personnes
sont exposées, en peinant ceux qui sont atteints de cette maladie,
sont autant de causes reconnues par l'observation, capables de transmettre
ce venin. J'aurois pu faire mention de plusieurs autres causes qui
accompagnent le charbon dont les auteurs ont parlé, mais comme notre
pustule maligne, n'offre aucun de ces symptômes, sur lesquels ces
auteurs ont écrit. Je me suis seulement attaché aux causes évidentes sur
lesquelles on ne peut avoir aucun doute;

XXVI Il semble d'après ce qui vient d'être dit que la cause de la pustule
maligne est externe, que ces différences ne paroissent être que dans les agents
extérieurs qui la déposent sur les parties, ou elle occasionne la pustule

19

obaliques. mais enfin quel est donc le caractère particulier de ce ~~venin~~ ^{venin} extérieur, c'est ce que l'on ignore encore, Sanguoy, sera bien difficile d'acquiescer des connaissances certaines, on ne connoit jusqu'à présent que les effets que ce venin produit: L'engorgement extraordinaire qu'il occasionne n'est point Inflammatoire, mais plutôt Lymphatique, et s'offre beaucoup d'élasticité, ce qui fait qu'il approche de l'engorgement Emphysémateux. Dans cet état les sucs qui sont en stagnation, acquièrent un caractère de dépravation, qui est capable d'étendre l'action organiques des vaisseaux ^{engorgés}

XXVII Cette cause extérieure qui paroît être si puissante comment agit elle pour occasionner tant de désordre? comment pénètre-t-elle jusque dans la masse générale des humeurs, et infecte-t-elle le sang. enfin pourquoy agit elle que sur la partie où elle a été déposée, c'est une question qu'il n'a ^{encore} pas été possible d'é résoudre;

Il paroît que tous les accidens qui accompagnent la pustule maligne dépendent en partie de l'iritation causée au nerf de la partie qui est affectée cette irritation s'annonce dès le moment que la matière venimeuse est déposée sur la peau; alors les nerfs s'irritent, se tendent beaucoup, et occasionnent ces engorgements énormes qui accompagnent toujours la pustule maligne

XXIII ce genre d'iritation paroît produire un effet tout différent de celui des autres genres, qui augmentent l'action des nerfs, et au contraire celui qui semble leur supprimer une action bien différente, en étouffant leur action naturelles. les faiblesses fréquentes, les anxiétés, les cardialgies, l'abattement des forces, ou ce trouve le malade, la lenteur et la petitesse du pouls, ~~des~~ ^{des} défaillances complètes, annoncent, une mort prochaine. quelque fois la nature semble vouloir faire un effort pour revenir d'un engourdissement, le pouls s'élève un peu et il vient un peu de fièvre, mais cela ne fait que se paroître, dans cet état d'innervité apparente la nature cherche toujours à se défendre et à combattre son ennemie, mais il est bien rare qu'elle en vienne about.



XXIX telle sont les causes et les accidents qui accompagnent la pustule

⁺
ressemble

malique, qui ⁺est beaucoup à ceux qui résultent de la morsure de la vipère et des piquures des insectes; d'un simple piquure peuvent produire des accidents pour ainsi dire aussi graves, que celle qui auroient été faite par des animaux venimeux, mais ces accidents ne dépendent que de l'irritation local qui se communique à tout le système nerveux;

⁺
en coupant
du ble

effectivement la pratique fournit tous les jours des preuves, qu'il n'est pas nécessaire que la matière venimeuse passe dans le sang pour causer beaucoup de désordre. J'ay vu un homme qui avoit été piqué ⁺ par une branche de tendon ou autrement dit arête de boeuf (plante qui se trouve dans les tanneries legers dans le tannier de la maison). cette piquure qui avoit été faite à un des doigts, occasionna une tumeur considérable dans tout le bras qui fut suivie de vomissement et de convulsion, qui durèrent un peu de temps; la simple application des Substances irritantes sur les plaies causent à l'instant des accidents qui dérangent toute l'économie animale; on lit dans le traité de la gangrene de M. Guenay page 196. un chirurgien mit de la poudre de tabac sur une playe à la cuisse, cette poudre excita dans l'instant un vomissement énorme, ce chirurgien qui n'en connoît pas la cause se servit une seconde fois de la même poudre qui produisit sur le champ le même effet.

XXX. Dans l'un et l'autre cas les accidents sont à peu près les mêmes. L'enflure enfistuleuse, l'élévation des phlégetones, la gangrene, les faiblesses, les anxiétés, les cardialgies, la sueur froide le vomissement, sont des accidents communs à la pustule malique, mais qui ne paroissent s'annoncer jamais dans sa première période le commencement de cette maladie; Il ne paroît que ~~plus~~ ^{plus} lorsqu'elle est à sa plus haute période, ou que le mal aura été négligé dans le commencement;

Au contraire ces accidents surviennent de l'instant même de la morsure de la vipère et celle de la serpent, à l'exception de la gangrène qui y survient rarement;

cette différence L'analogie qu'il y a entre ces deux maladies, ne diffère que de la nature de l'iritation qui n'est point la même, et ne paroît dépendre que de la gangrène qui termine toujours la pustule maligne et qui lui est essentielle. La jaunisse qui est particulière à la morsure de la vipère, n'a jamais eu lieu dans la pustule maligne;

Il me seroit facile de rapporter plusieurs observations concernant la morsure de la vipère, qui n'est pas beaucoup plus si dangereuse qu'on se le persuade. Il est même rare que cette morsure abandonnée à la nature soit mortelle, dans l'Afrique ou les animaux venimeux sont communs. Les habitants ^{qui habitent ces pays} qui sont souvent exposés à la morsure de la vipère, et ne se guérissent la plus par du tannin que par de simple application.

Ambroise paré rapporte une observation dont il est lui même le sujet qui prouvera facilement ce que j'avance, cet auteur étant alors duites du roy Il fut mordu par une vipère chez un apothicaire, Il sentit une grande douleur Il fit une ligature à l'endroit qu'il mordu et appliqua sur la partie un peu de coton avec un mélange d'étheriaque et d'eau de vie, et Il fut guéri promptement sans aucun autre remède,

Il y a quelque temps qu'un homme demeurant à la papetière d'Avallon en Bourgogne fut mordu par une vipère, à l'instant Il eut un vomissement énorme qui fut suivi de faiblesse fréquentes, de cardialgie, d'anxiété, et toute l'habitude de son corps devint extrêmement jaune comme dans l'ictérus, Il fut très mal, et les accidents se calmèrent sans suite fâcheuse avec les soins de M. Coesnelle très savant médecin de la ville d'Avallon qui suivit cet accident avec beaucoup d'attention;

XXXI Je connois plusieurs chirurgiens qui ^{prétendent} dire que le sang qui sort des incisions que l'on a fait à la pustule maligne est très épais



et d'une couleur noir et qu'il se fige promptement; j'ai souvent remarqué le contraire, dans les incisions que j'ay faites sur cette tumeur. Le Sang qui en sortoit paroisoit avoir beaucoup de ~~fluidité~~ fluidité, mais je ne puis pas dire de même de celui que l'on tire par la saignée (S) attendu que je ne l'ay jamais mise en usage dans cette maladie. D'ailleurs la croyant absolument inutile et même capable de causer des accidens graves, comme je le fairs voir en parlant du traitement

XXXII Apres avoir annoncé comment la pustule maligne vient Il s'agit d'exposer les opérations et le traitement que j'ay faits à cette maladie pour parvenir à une cure radicale c'est maintenant de quoy j'en ai parlé

cure de la pustule maligne

XXXIII La connoissance des maladies chirurgicales a conduit à celle qui sont du ressort de la diétte, ainsi connoissant les symptômes et les signes pathognomoniques, de cette maladie, qui se forme à l'extérieure et par conséquent soumise aux yeux, on a vu que la gangrene ^{étoit} est la seule terminaison de la pustule maligne, que c'est un

(S.) Il y a quelque années un homme demeurant à la paroisse de Blacy eut une pustule maligne, située sur la poignée la quelle fut suivie d'une enflure énorme, cet homme se josa à aller à la messe, le chirurgien qui le traitoit le blâmat beaucoup de s'être exposé au grand air, dans le même instant ce chirurgien lui fit une saignée au bras, et deux heures après cette opération, les accidens augmentèrent, et le malade perit le même jour

XXX

moyen donc elle se sert pour arrêter les accidents qui la compagne, et qui est impossible d'éviter, attendu que la tumeur n'a point d'autre ~~termin~~ terminaison; c'est l'observation exacte et attentive qui a servit de guide pour découvrir la marche et la fin de cette maladie; qui sans elle aurait pu longtemps nous échapper, et c'est d'après elle que le chirurgien peut entreprendre la cure de la pustule maligne;

XXXIV Les Judications qui se présentent à remplir pour la cure de cette maladie sont celle cy après. 1. fixer l'humeur de la pustule sur la partie où elle s'est déposée; et hâter la mortification de la tumeur. 2. s'opposer au progrès et à l'extension de la gangrene. 3. garantir et défendre la masse générale de l'infection carbonuleuse. 4. faciliter la chute de l'escarre. 5. et enfin d'ôtter la lésion, et en procurer la consolidation,

traitement extérieur

XXXV Il semble d'après ce qu'il a été dit de la pustule maligne que la gangrene est la seule ressource que la nature ait employée pour terminer les grands ravages de cette maladie, c'est pour quoy il est très important de l'hâter et de la fixer dès les premiers moments de la pustule; pour remplir ces Judications on doit avoir égard aux différents états que présente la tumeur qui indiquent les moyens et la conduite que l'on doit tenir dans son traitement; qui doit être simplement méthodique et uniforme, puis que cette maladie n'a qu'une seule terminaison,

XXXVI Dès que j'ay reconnu la pustule et qu'elle est bien caractérisée, étant encore dans sa première période; je fais d'abord faire une petite incision cruciale avec une lancette, ou bien un ciseaux, que j'applique

~~Sur le sommet du bouton~~, cette saignée locale procure promptement le
 sang qui en sort de la détente et du relâchement, diminue les accidents
 et prévient le strenglement qui arrivent pour l'ordinaire à ces sortes
 de tumeurs; Je pose dans l'incision cruciale que j'ay faite un morceau de
 pierre infernal, ce dernier en brulant l'endroit de la tumeur empêche
 que ce venin ou grin de peste n'ait plus d'effet sur cet endroit; que
 le colere abrulle, et même quand ce colique n'auroit aucun effet
 immédiatement sur ce venin, Il suffit qu'il mette les chairs ou
 Il se trouve hors d'état de recevoir sa mauvoise supression, et
 d'accellerer l'escarre, ensuite je fait appliquer un topique anodin,
 telle que le cataplasme de mauve, ou celui fait avec la mie de
 pain le lait et les jaunes d'oeufs; renouvelle ^{plus} fois dans la journée
 et je treuve des compres dans un eau d'orge à laquelle j'ajoute un
 peu d'eau de vie camphrée, que j'applique sur l'enflure d'apparties
 voisines. ce pousement est le même jusqu'à ce que je ne m'aperçoive
 que la pustule ne commence à s'affaiblir, et à changer de couleur,
 ce qui annonce la formation de l'escarre; alors je cese d'appliquer
 sur la pustule le topique si dessus, et je la remplace par un autre
 plus actif. ce qui me toujours bien réussi en pareille cas cest un petit
 cataplasme d'etheriaque dissout dans l'eau de vie. et même l'aïlle
 pilé et loignon crud appliqué sur la pustule,

Des que l'enflure commence à diminuer et que la tumeur
 s'affaiblit, l'inflammation s'annonce et devient forte, la quel est
 suivi de la gangrene qui fait quelque fois beaucoup de progrès —
 dans ce cas j'ay ordonné de sécher la gangrene avec les médicaments
 convenables, et relacher les parties enflammées avec les anodins.

XXXII Voilà l'opération et le traitement que je fais à la
 pustule malique lorsqu'elle n'est pas parvenue à son dernier degré

de malignité: mais toutes ne guérissent pas aussi facilement que celle donc je viens de parler, Il y en a beaucoup ou le côté potentielle telle que j'ai indiqué et le topique, ne seroient pas suffisant; c'est pour quoy Lors qu'on attaque le vice local, Il faut procurer une détente dans la partie affectée, c'est ce qui diminuera l'irritation locale et relèvera l'action languissante de la vie: telles sont les indications que les accidens pourrissent à leur plus haute période offre à remplir

XXXVIII dès qu'une fois la gangrene s'est emparée de la pustule maligne. Je fais de légers Scarification, qui sont d'une nécessité absolue. elle procurent le dégorgement des Sucs, donnent issue au sang croupissant, et qui est en Stagnation, mais Il faut bien se donner garde de faire ces scarifications trop profondes loin de produire le bon effet qu'on en attend, elle pourroient occasionner des écoulemens qui en seroient la suite et qu'il ne seroit peut être pas possible d'arrêter; elle sont très redoutables dans cette maladie ou la dissolution du sang est extrême. en un mot Il ne faut faire que des saignées locales, et non évacuative, celle cy seroit aussi funeste que les autres peuvent être utiles;

Les anciens auteurs conseillent dans la cure des charbons les saignées locales, c'est d'elles que l'on tire tous les avantages possibles; elle découvrent la gangrene, et décident de se borner à elles ou à faire l'extirpation des chairs gangrenées;

XXXIX toutes les fois que la gangrene, n'est pas profonde les Scarifications sont suffisantes, et se les répètent à chaque jour et à proportion que la mortification fait du progrès; mais si elle est profonde. et que les teguments soient gangrenés en grande partie les scarifications ne peuvent suffire. c'est le cas des extirpations dans toutes les gangrènes ou lorsque a beaucoup d'étendue et de profondeur. Il ne faut pas que ces



Extirpations aillent plus avant que la Gangrene, ni même qu'elles soient douloureuses. elles servent à éviter d'accidens fâcheux et funestes. c'est ainsi que la plus part des de nos chirurgiens opèrent et offrent encore la pustule maligne (9). Ils prétendent qu'en extirpant totalement la tumeur dès le moment que la pustule paroît, ils empêchent tous les progrès que cette maladie pouvoit faire.

Il y a aux environs d'Orléans le nommé charbon vigneron à Ingely eû la pustule maligne sur le yeu, deux jours après ledit charbon fit appeller un chirurgien, celui cy très prudent se conduisit en bon praticien; mais Il en vint un second, qui n'avoit seulement que le titre de chirurgien, et qui voulut faire des représentations, au premier, en lui disant qu'il ^{devoit} ~~ne~~ pas s'en tenir à de légers scarifications mais qu'il falloit dès le commencement du mal, extirper la tumeur dans toute son étendue et sur tout d'bien emporter les racines de la pustule, c'est ce que le second chirurgien exécuta sur le champ. Il mit le uioplatte pour ainsi dire à vûe cette extirpation fut suivie d'une émoragie considérable, et qu'on en beaucoup de peine à arrêter. les accidens.

(9) La façon ancienne d'opérer la pustule maligne et qui se pratique encore aujourd'hui par un beaucoup de chirurgien, consiste à enlever ou extirper totalement la tumeur, cet extirpation se fait avec un bistoury ordinaire ou bien un autre instrument tranchant, avec lequel on fait une incision circulaire qui s'étend au delà de la dureté que fait la tumeur, et ensuite on en porte cette dernière dans son outier, après quoy on jôse dans la playe plusieurs coïtiques pour brûler disent ils les racines de la pustule, et ensuite il jense la playe avec leau de vie. et font prendre beaucoup de theriaque au malade. Cet façon d'opérer la pustule maligne.

+
comme on le
voit

est susceptible de beaucoup d'inconvénient qui peuvent amener des suites très funestes, sur tout lorsque la pustule est située sur de gros vaisseaux, sur les yeux, sur une articulation, l'extirpation faite à l'une ou à l'autre de ces parties, cause des suites fâcheuses; et laisse un désagrément à la partie ou on a fait l'extirpation qui reste toute la vie.

ne firent que d'augmenter et la gangrene alla son train: le lendemain le fameux extirpateur vint voir l'ouvrage qu'il avoit fait la veille, Il vit que la gangrene avoit fait beaucoup de progrès^{et} Il fit une seconde extirpation, qui renouvela l'hémorragie et par conséquent les douleurs, le soir Il fit une visite a son malade, et lui dit qu'il falloit recommencer de couper et d'emporter les chairs qui se étoient de nouveau gangrenées ce pauvre martyr consentit a tout. ce fut cette troisième extirpation qui termina la carrière de ce Malheureux: le chirurgien a qui on demanda la cause de la mort de cet homme, repoudit qu'il avoit été appelle trop tard, et que se étoit la faute de celui, qui avoit été appelé le premier. qui n'avoit point enporté la pustule, comme lui la doit fait. L'observation cy apres prouvera le contraire;

Deux jours apres la mort de l'homme donc je viens de parler. Sa femme qui lui avoit donné dans sa maladie, tous les soins qu'une femme doit a son mary. fut aussi attaquée de la même maladie, et dans le même endroit ou son mary l'avoit eue, on fit appeler bien promptement — L'extirpateur donc je viens de parler; au sitôt son arrivée aupres de la malade Il commença de couper, trancher, et arracher, en fin Il fit ala femme ce qu'il avoit fait a son mary. et si j'ose le dire encore plus, cette pauvre malheureuse eut le même sort que son mary,



Voilà le mauvais succès des extirpations violentes ou je me suis trouvé quel que fois dans de pareilles circonstances, au sujet d'une femme qui vint che moy se faire oter une pustule maligne qui étoit
 et ^{et} ^{se} ^{posément} située sur la joue, je lui fit l'opération^{te} telle que je lai indiquée a l'article 36^o. le lendemain de cette opération, je fus voir la malade que je trouvais dans le même état que la veille, Elle me témoignâ ainsi que son mary n'être pas contents de ma façon d'opérer, Il me forcèrent tous les deux a faire l'opération de la maniere ancienne, a quoy je me refusai, ma position étoient dans cette circonstance. les enbaras, cette femme

Étoit très mal; enfin il fallut malgré moy céder aux sollicitations de la femme et de son mary. en conséquence et pour la tranquillité de la malade, et pour la satisfaction de son mary, j'en portai — seulement la tumeur dans son entier. cette opération fut faite le matin, et le soir l'enflure et les accidens n'avoient fait que d'augmenter, les extrémités étoient froides le hoquet, le vomissement, et les faiblesses n'abandonnoient point la malade, qui périt trois jours après —
 L'opération faite;

XL. Je pourrois donner ~~de~~ beaucoup d'observation en faveur de la méthode donc je relève icy les avantages. mais ces observations sur des pareille faits deviendroient ennuyeuses; d'ailleurs comme comme je suis persuadé que la gangrene qui succede à la pustule maligne, nait d'une cause passagere la quelle ne produit qu'une tumeur escarrotique. en vain entreprendra-t-on d'enlever ou extirper totalement ces escarres gangreneux, qui se forment dès le commencement du mal et avant que la supuration ne commence. à les détacher. les chairs vives qui sont encore imprimées d'une partie de la cause humorale et qui sont affaiblies par sa malignité, ces chairs qu'on découvre en enlevant ou extirpant totalement la tumeur, ne peuvent pas d'effendre — contre l'accès de chair les Jucs quelle contiennent, elle se noircissent, se gangrenent, et pourissent facilement, cette gangrene qui dans son principe n'est pas contagieuse, peut alors se devenir

Tous les praticiens observateurs ont reconnu le danger des extirpations douloureuses dans toutes les espèces de gangrenes. Si nous y mettrons les Auteurs anciens (h) nous verrons qu'il conseillent les Scarifications, les topiques, les cortiques, et même le cotère actuel qu'il regardent comme spécifique pour arrêter les ravages qu'occasionnent le charbon ou entrax. l'expérience prouve tous les jours. que toute

(h) voyez Celse liv. v. CXXXVIII n. 1.

29
Les extirpations douloureuses sont très contraires à la nature, qui termine la maladie par une voie douce, sans douleur et sans efforts, et détache peu à peu les chairs gangrenées de celle qui ont conservées leurs intégrités, en établissant dans celles cy une supuration louable qui sépare les substances, qui ne doivent plus avoir aucun commerce ensemble;

Monsieur Guenay est un de ceux qui se sont élevés contre la mauvaise pratique, de l'emputation et de l'extirpation des chairs mortes dans la gangrene; les observations qu'il rapporte, dans son traité de la gangrene prouvent faiblement le danger de cette mauvaise manœuvre. Je ne citerai au Cane en particulier. L'ouvrage de ce célèbre ^{medecin} ~~chirurgien~~ est très connu et estimé, ceux qui ne sont pas encore convaincus sur ce que je viens de dire, peuvent recourir à cet auteur et lire les deux observations qui sont à la page 385. et suivantes.

XLII. Lorsque la carne commence à se détacher, Il procure le degorgement des sucs qui entretiennent dans la partie une disposition gangreneuse
2. Il diminue la disposition que ces sucs ont à la putridité, 3. elle abrège l'expulsion des parties mortes. 4. elle garantit les parties saines des impressions des corps extérieurs. 5. et enfin elle met le chirurgien à portée de remédier aux accidents qui dependent du croupissement du pus dans le temps de la supuration;

XLII. apres cette operation si la gangrene paroissoit faire encore du progrès on sera forcé de la réiterer avec toute l'attention possible de ne pas aller trop avant, attendu que la gangrene dans la pustule maligne s'étend plus en largeur qu'en profondeur, mais dès qu'une fois elle est bornée, on cesse toute incision. Si la carne avoit trop d'épaisseur on l'inciseroit de nouveau, avec le bistoury ou le scalpel pour procurer la sortie du pus, et on l'enlève peu à peu;



XLIII. apres m'etre borné aux scarifications, ou a l'extirpation, des chaires mortes; j'applique sur les parties ^{Substances} ~~des médicaments~~ capables de prévenir le ramollissement, et sur les parties vivres qui les environnent, des médicaments anodins pour calmer l'irritation et s'opposer au progrès de la gangrene, et favoriser la supuration quand elle est bornée: pour cet effet je continue l'usage de la theriaque dissoute dans leau de vie ou le spirit de vin camphré donc. J'enduit des plumaceaux, que j'applique sur l'escarre, et les cataplasmes anodins, lorsqu'il y a encore de l'inflammation aux parties environnantes, l'onguent rofat y produit un tres bon effet; La theriaque n'est pas toujours suffisante, lorsque l'escarre couverne de l'humidité. Je la remplace par l'onguent egyptique, y ajoutant de leau de vie camphré, je trempé dans ce mélange des plumaceaux de charpie que j'applique a chaque jour sur l'escarre.

XLIV L'egyptique n'est pas toujours capable lui seule de dessécher l'escarre, ni d'en procurer la séparation. c'est pour quoy j'ay été quelque fois obligé d'avoir recours aux cutiputrides tels que le sel armoniac ~~que~~ ajoutant a celui cy un peu de son alcali volatil avec l'egyptique. que j'applique sur les parties mortifiées, malgré ces deffenses, on est quelque fois forcé de recourir aux escarrotiques qui paroissent estre préférés. tel que l'essence de rabelle, le spirit de vin dulcifié, leau phagédénique. que l'on applique sur la gangrene avant que de mettre l'onguent ci dessus.

XLV Lorsqu'on aura prit les précautions donc je viens de parler, et que les Chaires gangrenées auront acquis de la fermeté, il faudra continuer les mêmes jusemens. jusqu'à ce que une supuration louable annonce la séparation de la mortification, et pour faciliter cette

Séparation, on doit autant qu'il est possible diminuer à chaque
 poussement l'effort de l'escarre, et même l'emporter par l'onguent.
 afin de prévenir le crampement de l'humeur purulente, qui par son
 séjour sous l'escarre, pourroit se résorber, et causer des accidens graves, la
 seule moyen de les prévenir, est de procurer une issue à l'écoulement du pus.
 Lorsque l'escarre est tout à fait séparée, il ne reste plus qu'un ulcère
 que l'on doit conduire à une parfaite consolidation de la manière suivante.

XLVI. après la chute de l'escarre, les parties voisines de la pustule, qui sont
 encore engorgées, par les sucs qu'elles contiennent fournissent pour
 l'ordinaire une supuration très abondante, ce qui retarde la consolidation
 de l'ulcère, c'est dans cette circonstance qu'il faut appliquer de substances
 irritantes, capables de donner aux chairs le ressort dont elles ont besoin, et
 procurer une bonne supuration; rien ne convient mieux pour remplir cet
 indication, que le digestif animé, dans lequel je mêle toujours l'égyptiaque
 ajoutant à ce dernier le miel lorsque je l'emploie seule;

Lorsque la supuration est louable que les chairs ont repris de la
 consistance, que les bords de la plaie sont affaînés, je n'applique plus
 que de la charpie brisée et sèche. ne me servant que très rarement
 d'onguent et d'emplâtre, que lorsque la supuration dure longtemps.

Jay toujours le soin d'employer tous les remèdes chauds, et j'effraye
 à ceux qui sont atteints de cette maladie de se jeter à l'air froid,
 attendu que ce dernier paroît augmenter l'enflure, de la tumeur;

XLVII. Cette maladie attaque plus ordinairement les paupiers
 que toute autre parties, et il est d'une difficulté singulière d'éviter leurs
 renversement de ces parties à cause de la perte de substance qui est
 faite à leurs d'yeux. l'observation qui est sous le numéro. XXII. prouve
 que malgré toutes les précautions que j'ay pu prendre pour éviter cet accident,
 que je ne parviens mieux réussit que beaucoup d'autre praticien à tenir la
 paupier abaisée sur l'œil. M. Louis relève à cette occasion le reproche



Juste que l'on fait à un chirurgien de la ville d'Altdorff, dans le lexicon cartelli, au mot *lagophthalmos*, que par sa négligence, une femme qui avoit une lèpre située à la paupière supérieure, ne pouvoit après sa guérison, couvrir l'œil en dormant.

La véritable ressource si toute fois il est possible de prévenir le raccourcissement, est de recourir à l'opération indiquée par M. Bordenave, dans son mémoire sur un nouveau procédé conservant le renversement des paupières. Inséré dans les mémoires de l'académie royale de chirurgie. ou j'en renvoie.

Traitement interieur de la pustule maligne

Le traitement externe que je viens de proposer suffit dans le plus grand nombre des pustules malignes, mais les secours que l'ontine du régime et des médicaments internes, eux cy en secondant les efforts de la nature peuvent concourir à une terminaison heureuse et plus prompte;

XLVIII J'ay dit n° IX. que souvent la pustule maligne est accompagnée de défaillance, de vomissement, de faiblesse fréquente, que les forces ne se soutiennent que dans un état de langueur, la lenteur et la petitesse du poult: Les indications que cet état offre à remplir, est de chercher les moyens de combattre cet ~~affoiblissement~~ ^{totalité} profond, de ranimer les forces qui sont dans cet état éteintes; La saignée qui est indiquée par quelque chirurgien; ne peut qu'augmenter les accidens et terminer plus promptement les jours du malade, ce remède, n'est pas une grande ressource, contre une telle cause, et lorsqu'elle est dévorée sur une partie et qu'elle a fait tomber en gangrene. N'en est pas non plus un moyen plus assuré contre les effets pernicieux d'une telle substance; cette cause qui tue toujours à l'éteindre le principe vital, est la son effet dominant, sur tout

†
dans cette
circonstance
maladie

Sur tout dans cette Espece d'inflammation, maligne, et plus ce principe est affaibli et languissant, moins il peut résister à la malignité de cette matière; alors l'indication qui se présente alors le plus ordinairement, comme je l'ai dit plus au, est de fortifier et de ranimer ce principe pour le soutenir, et pour l'empêcher de succomber; or les Saignées produisent en pareille cas un effet tout opposé: plus elles sont abondantes, plus elles diminuent la force de l'action organique, et plus elles font languir le mouvement des humeurs et des Esprits. Cet effet doit être même d'autant plus d'avantage que cette matière pernicieuse, jette ordinairement le malade dans un abatement universel, à cause de l'incompatibilité de cet même matière avec le principe vital; ainsi lorsque les Eff. Saignées, puissent arrêter les effets funestes de cette malignité, elle peuvent au contraire, les accélérer.

est vraisemblablement dans de pareille cas que M. Boerhaave (j) rapporte que dans certaines Inflammation épidémiques, on a vu les malades venir presque aussitôt qu'ils ont été Saignées et plus ou moins promptement, et à proportion qu'on leur avoit tiré de Sang; le chirurgien qui voit à decouvert les effets de cet malignité donc il s'agit icy doit plutôt s'occuper à ranimer les forces du malade, et à d'effendre la partie mourante, qu'à reprendre dans aucun temps de cet maladie. le Sang de ceux qui en sont Attaqués.

XLIX L'indication qui se présente le plus ordinairement et qui est toujours Indiquée par le vomissement, est de débarrasser les premières voies. Je donne pour cet effet le tartre Stibie, préferablement à tout autres Émetiques, attendu qu'il fait son effet très promptement, et remédie aux anxiétés, et aux maux de coeur qui fatiguent beaucoup les malades; j'y a des cas cependant ou ce vomitif ne doit pas être donné, car dans les circonstances aux personnes de l'art à les discerner. toute fois que je l'ai administré après dans ces

(j) comment sur les aphorism. de Boer. Imprimées en 1728. n. 12. tom. 2. aphorisme. 386. pag. 40.



ARC 49

n° 39

maladie, Il m'a réussi avec tout le succès possible, pour quand au purgatif Je ne ferai pas mention de leurs effets, ne les ayants employés dans aucun temps de la peste: en general Je crois que l'on peu s'en passer, a moins que des Judications particulières n'obligent d'y avoir recours. mais jamais dans le tems orageux de cette maladie

L. tous les remèdes que l'on doit employer doivent concourir au même but, Les antispasmodiques paroissent indiqués, mais J'en fais très peu d'usage. ^{cert l'age l'age} le tempérament et les forces du malade qui doivent fixer la quantité et la dose, des boissons que l'on doit prescrire: celle qui paroît la plus convenable dans cette maladie, et qui m'a toujours bien réussi surtout quand la circulation est languissante, est un tiers de vin Sainct deau. le vin blanc est le meilleur a cause de sa vertu ^{Soutient et} apéritive: cette boisson, ⁺ ravive, l'action des Solides, Je la fais prendre en tout tems tiède

LI. Je ne m'occupe pour ainsi dire jamais du régime, que dans le tems orageux du mal; ou Je ne permet pour toute nourriture que des boiillies, aux herbes, boiillies avec le pain le beurre frais et un peu de sel, ensuite on passe le tout a travers un linge avec une forte expression, et on donne au malade une de ces boiillies toutes les quatre heures; Je d'effort en tout tems l'usage des Substances animales, celle cy étant susceptible de se corrompre dans l'estomac. qui est affecté ne les peut digérer que très mal et donne lieu aux anxietés et au vomissement;

L'endroit ou reside le malade doit être d'une Chaleur médiocre. l'air humide et froid ne convient pas attendu qu'il imprimera de la roideur aux Solides. un air tempéré et pur est celui qui convient le mieux; mais Il n'est pas facile de remédier a toutes ces qualités de l'air, Sur tout chez les personnes qui sont le plus ordinairement Attaquées de cette maladie qui la plus part du tems vont qu'une chetive Cabane pour se loger. la quelle se trouve pour ainsi dire toujours a côté des lieux ou loge leurs

bestiaux : j'ay seulement la precaution de faire arroser souvent la
la chambre du malade. avec un mélange d'eau et d'vineigre
pour diminuer autant qu'il est possible les mauvaises qualités de
celui donc l'atmosphère de la chambre, peu être remplie

LII. tels sont les secours et précautions aux quels j'ay recours quand
les accidens sont peu considerable, mais quand il sont au dernier
degré, il faut employer des remèdes plus puissants capables de
renveller la sensibilité et l'action des solides. Les cordiaux remplissent
avec tout le succès possible ces indications. le bon vin de Bourgogne, la
thériaque, les sels volatils d'iperica, l'alcalie volatil de sel ammoniac.
et leau d'elice, sont ceux qui paroissent avoir une propriété certaine
de tous ces remèdes celui que j'emploie au pareille cas et avec le plus
de succès, est l'alcalie volatil de sel ammoniac. que je fait prendre
au malade dans du vin et un peu de thériaque, est aux chirurgien
qui traitent à déterminer la dose de ce remède et selon les
circonstances : j'en donne ordinairement dix adouze gouttes dans
deux ou trois cuillerées de vin y ajoutant un peu de thériaque toutes
les quatre heures. et je continue ce remède autant de tems que
les accidens durent et sont pressants. Et j'en éloigne les doses
a proportion que les symptômes diminuent :

C'est M. le Roux, celebre chirurgien d'edijon qui le premier
a fait usage de ce remède dans le traitement de la pustule maligne
et qui a fait des cures tres heureuses. le bon effet de ce remède
se connoit aisement. arrivant dans l'estomac. il y produit une chaleur
douce et agréable. qui se repent bien promptement dans toutes
la machine. et relève l'action des vaisseaux de toute la partie
du corps et produit quelque fois des sueurs abondantes : un
excellent cordiale. pour ranimer les forces, et relever l'action du coeur.

Le malade



et exciter la circulation, qui est toujours languissante, c'est un ~~petit~~
 petit verre de vin rouge de Bourgogne donné toutes les deux heures.
 J'en même vu des personnes qui n'avoient recours qu'au vin
 lorsqu'elles étoient atteintes de faiblesse, et de mal de coeur.

Le Quina qui est regardé comme un spécifique contre la pourriture,
 attendu qu'il réussit très bien dans la plus part des gangrenes. Je ~~n'examinerai~~
 n'examinerai pas dans quel circonstance, ce fébrifuge, peut produire
 de bons effets dans la mortification. ni celle où il pourroit être contraire,
 cette recherche me jetteroit hors des bornes que je me suis proposée
 en parlant de l'utilité de cette écorce, dans la cure de la pustule
 maligne.

LII. J'ay remarqué, (LXXV) que la gangrene dans cette maladie
 étoit sans pourriture: et quel ne dependoit que de l'exès d'engorgement.
 Si le quina étoit capable de dissiper cet engorgement, il seroit
 regardé, comme un préservatif. mais je ne lui ai point connu cette
 propriété, l'ayant cependant mis bien des fois en usage dans
 cette maladie. où il ne m'a produit aucun effet, il n'y a qu'une
 circonstance où l'on pourroit l'employer avec succès: Elle est
 designée, par M. Pringle (K) c'est lorsque le pus a séjourné
 longtemps sous les carres, et qui a occasionné des accès de fièvres
 irrégulières. Dans ce cas l'usage du quina prit à la dose ordinaire
 produit un bon effet, et rétablit les choses dans l'état naturel. mais
 il ne produira bien cet effet. lorsque on aura perforé les carres
 en plusieurs endroits;

Fin
 à Montréal proche Avallon en Bourgogne ce 20
 avril 1781